

LA GAZETTE DROUOT

RENCONTRE

ANTOINE BARRÈRE
LANCE LE PRINTEMPS
ASIATIQUE

DAKAR

VISITE DE LA BIENNALE
ET DE LA MAISON
D'OUSMANE SOW

PATRIMOINE

LES RÉSIDENCES
ROYALES EUROPÉENNES
RÉUNIES AUTOUR
DE LA GASTRONOMIE

ARISTOPHIL

Un précieux livre d'heures,
Saint-Exupéry ou encore
Céline au programme
des sept nouvelles ventes



EN COUVERTURE
UNE ŒUVRE DE BANKSY
PAGE 8

N° 22 DU VENDREDI 1^{er} JUIN 2018

M 01676 - 1822 - F: 3,50 €



L'AGENDA DES VENTES
DU 2 AU 10 JUIN 2018

Les deux Paris

Début juin, les deux rives de la Seine jouent la même partition fleurie. Au cœur du 8^e arrondissement, la **Nocturne Rive Droite** offre le mercredi 6 aux amateurs un parcours dans les galeries du quartier, de 18 h à 23 h. L'occasion de découvrir des expositions monographiques ou thématiques, et parfois des pièces inédites. Les libraires accueillent des auteurs pour des séances de dédicaces. De l'autre côté du fleuve résonnera le **Carré Rive Gauche**, association réunissant une centaine de galeristes des VI^e et VII^e arrondissements, qui inaugure le lendemain huit jours de célébration de l'art de vivre à l'italienne. « La Dolce Vita », c'est un concert de jazz et un food truck, mais ce sont surtout des expositions orchestrées par les professionnels du quartier, interprétant leur vision de la contemplation et de la flânerie sous le soleil printanier.

www.art-rivedroite.com

www.carrerivegauche.com



DES ENCHÈRES TRÈS PEOPLE

Tandis que le rappeur et producteur **Puff Daddy** a acquis, en mai à New York, une toile de Kerry James Marshall pour 21 M\$, **Pierce Brosnan** peut s'enorgueillir du fait que sa propre toile représentant Bob Dylan a atteint 1,4 M\$, lors d'une vente caritative à Cannes, le 17 mai.

140 000, C'EST LE NOMBRE DE VISITEURS DÉNOMBRÉS LORS DES JOURNÉES NATIONALES DE L'EXPERTISE, ORGANISÉES DU 25 AU 27 MAI DANS LE CADRE DES JOURNÉES MARTEAU.

Printemps Asiatique Paris

DROUOT

Le Printemps Asiatique Paris (voir notre Rencontre avec Antoine Barrère, page 24), c'est également à Drouot, où dix maisons de ventes organisent du 7 au 17 juin des vacations spécialisées. S'inscrivent dans ce nouveau parcours Ader, Auction Art Rémy Le Fur & Associés, Daguerre, Delon - Hoebanx, Gros & Delettrez, Leclere - Maison de ventes, Maigret (Thierry de), Millon, Pescheteau-Badin et Tessier & Sarrou et Associés.

www.printemps-asiatique-paris.com



DISPARITION

JACQUES DUBOURG

Le Village Notre Dame de Bordeaux a perdu son créateur. Jacques Dubourg s'en est allé le 9 mai, à 69 ans. Le 16 mai, jour de son inhumation, tout le quartier des Chartrons a baissé le rideau et lui a rendu hommage : sur chaque vitrine d'antiquaire était apposée une photographie de lui, accompagnée de ces mots : « Merci Jacques ». Passionné d'art depuis son jeune âge, il ouvre son commerce en 1978. Quatre ans plus tard, il crée dans les locaux d'une ancienne imprimerie le Village Notre Dame, devenu l'un des plus grands rassemblements d'antiquaires du Sud-Ouest, avec près d'une trentaine de marchands. Jacques Dubourg était pour sa part spécialiste des meubles de port et meubles en bois naturels des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que des faïences bordelaises. Originaire d'Arcachon, il fut aussi à l'origine du Salon des antiquaires du Teich, en 1989, mais, faute d'un nombre suffisants de participants, avait dû mettre fin au projet. En revanche, le Salon des antiquaires et de l'art contemporain de Bordeaux, dont il avait repris en 2009 la gérance, avec son associée Françoise Tallec, a connu sa 44^e édition fin janvier. En tant que président de la Chambre syndicale des antiquaires et brocanteurs de la Gironde, il organisait également le Salon de Bordeaux-Port. Jamais à court de responsabilités, Jacques Dubourg fut par ailleurs vice-président du Syndicat national du commerce de l'antiquité, de l'occasion et des galeries d'art pendant de longues années.



PRÉCISION

Concernant la brève parue page 21 de la dernière *Gazette* à propos de l'affaire des faux Boullé, la galerie Kraemer conteste les accusations portées à son encontre, et notamment « la fiabilité de l'étude non contradictoire menée sur des meubles visés par l'instruction ». Il n'y a, en effet, eu aucune expertise judiciaire, et la galerie rappelle qu'à l'époque, « les examens menés par les plus grands spécialistes ont conclu à une parfaite authenticité ».



Atelier de Zhang Daqian (1899-1983)

Femme de cour tenant une fleur de lotus rouge

D'après les fresques de la dynastie Tang à Dunhuang.

Encre et couleurs sur papier. Signé en bas à gauche.

Dim. : 131 x 66 cm

Vente le 12 juin 2018

L'ASIE À DROUOT

À l'occasion de l'évènement
PRINTEMPS ASIATIQUE PARIS

13 Ventes du 11 au 21 juin

Œuvres Choies [Asie]

Du 5 au 9 juin 11h-18h | Salle 9

Nocturne jeudi 7 juin jusqu'à 21h

Ouverture samedi 9 juin

9, rue Drouot - Paris 9^e
+33 (01) 48 00 20 20
www.drouot.com

DROUOT
PARIS

ANTOINE BARRÈRE, AMBASSADEUR DES ARTS ASIATIQUES

POUR LA PREMIÈRE FOIS, GALERIES, MUSÉES ET MAISONS DE VENTES
UNISSENT LEURS FORCES EN JUIN AUTOUR DU NOUVEAU PRINTEMPS ASIATIQUE
PARIS POUR SÉDUIRE LES AMOUREUX DE L'EXTRÊME-ORIENT.

ENTRETIEN AVEC L'UN DES PRINCIPAUX ARTISANS DE LA MANIFESTATION.

PAR ALEXANDRE CROCHET

Dans quelques jours, l'Extrême-Orient déferlera sur la capitale, qui lance une semaine consacrée aux arts asiatiques. Baptisée Printemps asiatique Paris, elle se tiendra du 7 au 17 juin, et réunira vingt galeries, dont Jacques Barrère, Christian Deydier, Alexis Renard, Mingei, Tanakaya, les Ateliers Brugier, Bertrand de Lavergne, la Compagnie de la Chine et des Indes ou encore Christophe Hioco, des maisons de ventes anglo-saxonnes ou françaises, l'Hôtel Drouot, ainsi que les musées Guimet et Cernuschi. Entretien avec le marchand Antoine Barrère, l'une des principales chevilles ouvrières du projet.

Qu'est-ce qui vous a encouragé à lancer cette année le Printemps asiatique Paris ?

C'est une idée qui était dans les tiroirs depuis longtemps. Il y a une vingtaine d'années, l'Automne asiatique, lancé par Christian Deydier, avait donné des résultats très positifs, mais cet événement n'a pas duré. Depuis, il manquait une manifestation dédiée aux antiquités d'Extrême-Orient, alors que Paris est l'une des trois villes occidentales de référence pour ce type de négoce, avec New York et Londres.

Justement, cette manifestation peut-elle se comparer aux *asian weeks* de Londres et de New York ?

Nous nous sommes basés sur les modèles de l'Asian Art in London, qui a lieu en novembre, et de l'Asia Week de New York, en mars, avec la même formule de synergie entre les musées, les maisons de ventes françaises et anglo-saxonnes ainsi que les marchands. Cette convergence offre, en quelques jours, aux collectionneurs de passage un très bon instantané de notre spécialité.

Quels en seront les temps forts ?

La soirée de vernissage réunira toutes les expositions des marchands, dont la plupart sont regroupés sur la rive gauche, autour de Saint-Germain-des-Prés, et les présentations des vacances des grandes maisons de ventes.

Accueillez-vous des marchands étrangers, comme le fait le Parcours des mondes ?


Pour cette première édition, les délais ne nous ont pas permis de les démarcher, mais dès l'année prochaine, avec la constitution d'une association, le Printemps asiatique Paris s'ouvrira aux galeries étrangères.

Qu'est-ce qui explique l'importance de la place parisienne pour le marché des arts asiatiques ?

Du côté des marchands, il existe un socle d'une vingtaine de galeries, connues pour leur sérieux et leur expertise. Du côté des maisons de ventes, la France constitue l'un des principaux greniers occidentaux pour les objets d'art d'Extrême-Orient, et particulièrement d'art chinois. En effet, du milieu du XIX^e siècle jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux objets de Chine sont arrivés en France, qu'il s'agisse de butins de guerre ou d'importations par des marchands comme Ching Tsai Loo, Vannieck ou la Compagnie de la Chine et des Indes.

Qu'attendez-vous de cette première édition ?

Traditionnellement, ce type de manifestations, avec son unité de lieu, de temps et d'action, permet d'établir d'importantes synergies. La mise en place d'un calendrier commun incite davantage les clients à se déplacer. De plus, le regroupement des clients et des contacts permet une augmentation globale du chiffre d'affaires, qui, au bout du compte, bénéficie à tout le monde.

A black and white portrait of a man with short hair and a slight smile, wearing a dark pinstriped suit jacket, a white dress shirt, and a dark tie. The background is a dark, neutral gradient.

“ LA FRANCE CONSTITUE L'UN DES PRINCIPAUX
GRENIERS OCCIDENTAUX POUR LES OBJETS
D'ART D'EXTRÊME-ORIENT. ”



LE PRINTEMPS ASIATIQUE DANS LES GALERIES

À l'occasion du Printemps asiatique Paris, les enseignes de la capitale sortent leurs plus belles trouvailles. Les Ateliers Brugier présenteront un paravent chinois en laque de Coromandel du XVIII^e siècle, l'une de leurs spécialités, décoré de scènes de palais inspirées des III^e et IV^e siècles et ayant appartenu à « un très haut dignitaire ». Éric Pouillot, de son côté, mettra le cheval et son cavalier à l'honneur

avec un large panorama « allant du II^e siècle avant notre ère au XV^e siècle, à travers des spécimens Han, Tang ou Ming ». Avenue de Friedland, Christophe Hioco installera sur deux étages, au sein de la Compagnie de la Chine et des Indes, ses dernières acquisitions « dont certaines inédites » parmi son champ de prédilection, les arts de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est, avec également quelques pièces de l'Himalaya.

Gandhara (nord du Pakistan), III^e-IV^e siècle.
Tête de bodhisattva, schiste, h. 28,4 cm
(galerie Christophe Hioco).



Chine, dynastie Tang (618-907), paire de chevaux, terre cuite, 48 x 49 x 20 cm (galerie Jacques Barrère).

► **Déjà nombreux à Drouot pendant les ventes en juin, les Asiatiques peuvent-ils être tentés par un tour des galeries ?**

Ils seront, nous l'espérons, d'autant plus tentés par un tour des galeries que les expositions sont regroupées dans un temps et un espace restreint. On peut facilement faire le tour des galeries en une journée. Nous avons d'ailleurs publié un dépliant commun pour faciliter ce «tour».

Quel type d'objets les intéressent le plus ?

Ils achètent du mobilier et de la peinture classiques et des objets faits pour le marché local, dits «goût chinois», non destinés à l'exportation. En revanche, ils collectionnent peu la porcelaine d'export ou les objets en terre cuite, des Han aux Tang, car ils sont liés aux ancêtres et aux esprits.

Comment se porte le marché des arts d'Asie ? Les nouvelles réglementations des flux financiers mises en place par les autorités chinoises ont-elles mis un frein aux prix excessivement élevés observés ces dernières années ?

Il est plus difficile pour les acheteurs de Chine d'acheter à l'étranger avec ces lois, mais elles n'ont pas impacté le marché de façon significative. Depuis deux ou trois ans, le marché de l'art chinois est dans une phase de plateau, le rattrapage des prix de l'art occi-

dental par ceux de l'art asiatique est désormais effectué. Le marché reste très important en volume mais il est devenu beaucoup plus sélectif. Par exemple, une session de vente à Hong Kong réalise quatre fois par an entre 300 et 400 millions d'euros sur les antiquités chinoises, en cumulant Christie's, Sotheby's, Bonhams, Poly et Guardian. Les prix élevés font que les objets sortent des collections. Mais un objet sur trois ou quatre est ravalé, quand il est restauré, passé de mode, passé trop récemment sur le marché... Toutes les dynasties ont beaucoup produit, à l'échelle d'un empire de la taille de la Chine, vous imaginez la production. L'offre est énorme, entre les maisons occidentales et asiatiques. Ce qui est sans doute mauvais pour le marché. Celui-ci reste solide car les Chinois sont redevenus collectionneurs, comme avant la Révolution culturelle. C'est toujours prestigieux de racheter les trésors perdus par la Chine, d'où ils ne pourront plus sortir car les objets antérieurs à 1945 sont généralement frappés d'interdiction de sortie du territoire.

Face à la masse d'acheteurs asiatiques, reste-t-il de la place pour les amateurs occidentaux ?

Nous avons parmi nos clients, à la galerie, plusieurs grands collectionneurs occidentaux en statuaire, plutôt discrets. Deux se trouvent à Paris, un en Suisse et un à Londres...

Que montrerez-vous pour cette édition du Printemps dans votre galerie ?

Pour cette première édition, nous avons choisi de présenter un ensemble de statuettes funéraires chinoises allant des Han aux Tang, à travers une exposition intitulée «Mingqi, Esprits de lumière». Ces représentations en terre cuite reproduisaient l'environnement spirituel et matériel du défunt dans sa dernière demeure. Exécutées pour une élite exigeante, ces œuvres témoignent de l'évolution des rites funéraires et dressent un portrait de la société chinoise sur un peu plus de dix siècles. Nous exposerons entre autres une paire de chevaux de parade de la dynastie Tang (618-907), traités avec un naturalisme et une sensibilité particulière. Ils illustrent le renouveau de l'esthétique chinoise au début du VII^e siècle, une époque où les images très stylisées qui avaient dominées depuis les Han laissent progressivement place à des représentations plus réalistes, plus expressives. Dans cette exposition, nous montrerons aussi une sélection de sculptures bouddhiques, l'un des axes de la galerie, qu'elles soient chinoises, japonaises, issues de l'art gréco-bouddhique du Gandhara ou de l'Asie du Sud-Est. ■

À VOIR

www.printemps-asiatique-paris.com